

## **DUOS A GOGO A L'ARSENIC - Danse ? A Lausanne, Gilles Jobin transforme une foule de danseurs en duettistes. Intense.**

Par Samuel Schellenberg

Douze protagonistes pour un duo : cette gageure est actuellement soutenue par Gilles Jobin à l'*Arsenic* de Lausanne. Dans *Double deux*, le chorégraphe suisse de renommée internationale choisit le nombre pour faire l'éloge de l'action en couple. Entre karaté au ralenti et accouplements animaux, la création séduit. Avec une fin - elle voit les danseuses et danseurs agoniser - qu'il est difficile de ne pas lire au premier degré, en parabole soudain concrète de l'impossibilité du perpétuel. Une sorte d'anti-*Moebius Strip*, en somme - pour reprendre le titre d'une précédente proposition du chorégraphe.

### **Mitraillette**

Créé il y a trois semaines à Annecy, sur la scène nationale de Bonlieu, *Double Deux* démarre avec des accents martiaux. La musique technoïde que Cristian Vogel et Gilles Jobin ont plaquée sur la pièce attaque avec les tchack-tchacks d'une mitraillette tirant au ralenti. Sur une scène nue, sobrement délimitée par une ligne bleue, les gestes des six danseuses et six danseurs rappellent ceux des athlètes autant que ceux des soldats sur un champ de bataille. Petit à petit, un jeu d'attirance scelle six couples, qui ne seront fidèles que l'espace de quelques pas. Et ces duos de se retrouver bientôt au sol, faisant ressurgir le Jobin terrestre des *Moebius Strip* et *Under Construction*, avec ses enchevêtrements reptiliens. Retour à la verticale, ensuite, avec la formation régulière de nouveaux duos, parfois querelleurs, sans que le public puisse décrypter les éventuels critères déterminant les fusions - la question intrigue d'autant plus que les mouvements sur scène sont libres, impliquant un certain degré d'aléatoire.

### **Transitif**

Le finale exhibe une lutte douloureuse des corps contre la gravité - ou le repos éternel, c'est selon. Le tout éclairé par 126 spots en rangs verticaux, qui auront une heure durant alterné en puissance, multipliant les ambiances - et transformant la salle (comble mercredi) en four, il faut bien le dire. D'une indéniable beauté formelle, les pérégrinations des douze interprètes fascinent. Et peu importe s'il y a un certain décalage entre l'objectif premier annoncé par Jobin - proposer une œuvre en constante transition, sans instants de basculement décelables - et le résultat final, qui ne lisse pas vraiment ses multiples moments de rupture. Peu importe également si ces instants charnières sont parfois suivis de retours en arrière et font le jeu d'un léger sentiment de répétition. Jobin demeurant génial dans ses orchestrations des mouvements du banal, la redite est loin d'être lassante, bien au contraire.

## QUELQUES REPRISES

Quelle activité ! Neuf ans après avoir chorégraphié sa première proposition - *A+B=X*, en 1997 à l'*Arsenic* -, Gilles Jobin multiplie les tournées. Si la reconnaissance internationale ne date pas de son inclusion récente au sein de la prestigieuse famille des Scènes nationales françaises - en l'occurrence celle de Bonlieu, à Annecy -, la nouvelle donne n'a en rien refroidi l'intérêt des programmeurs.

Ainsi, on retrouve le Vaudois à la *Salle des Eaux-Vives* de Genève, sa ville d'adoption, du 8 au 11 juin, avec une reprise du *Delicado*, créé l'an dernier dans la même ville avec le Ballet junior. Ensuite, c'est *Double Deux* qui repart, avec deux dates au festival Montpellier danse (29 et 30 juin). La chorégraphie sera aussi au programme de *La Bâtie*, à Genève, du 1er au 5 septembre ; de même qu'au *Théâtre de la Ville* de Paris, du 6 au 10 février. Quant à l'oeuvre de « rupture » qu'était *Steak House*, créée en mars 2005 à l'*Arsenic*, elle sera jouée le 23 juin à Lille, le 8 septembre à la Tour-de-Trême et le 20 septembre à Bâle.